

LES BLAIREAUX

BOUQUET D'ORTIES

chansons



Adultère,
clandestinité,
football...

**ILS DISENT
TOUT !**

Dossier de Presse

2010

Chapitre I



Chroniques & Interviews

AOUT/SEPT 2010 | N°24

FrancoFans

LE BIMESTRIEL INDÉPENDANT
DE LA CHANSON FRANCOPHONE ACTUELLE

PERCUBABA
MOUSS ET
HAKIM



LES BLAIREAUX
en toutes lettres

EZ3kiel / Alex Toucourt / La Coterie / Barcella
Les Voleurs de Swing / Thibaut Derien
Les 2moizelles... / Atmosphère Théâtre
Spiritek / À vos zincs / Syrano en Italie

N°24 - BIMESTRIEL - AOUT/SEPT 2010 - 5,60 EUROS

M 05782 - 24 - F: 5,60 € - RD



www.francofans.fr |

Ⓞ dossier

LES BLAIREAUX

Dossier réalisé par
Florence Marek

Littérature en poche

De A à Z par noms d'auteurs

Collections en Poche

De A à Z par

SÉLECTION du FURET

Les blaireaux

Poil à gratter...

LES BLAIREAUX

Ils sont six. Ils auraient pu s'appeler Axel, Anatoli, Kyrill, Peter, Sivan ou Patrice-Virgile. Dans un autre temps, dans un autre pays, ils auraient pu arpenter les salons littéraires et les plateaux de télévision des années soixante-dix ou quatre-vingts. Mais, Alex chante, Stan joue de la batterie, Anatole du piano, Fabrice de la basse et Cyrille taquine les cuivres avec Pierre quand il n'est pas à l'accordéon et, ensemble, ils forment Les Blaireaux, le sourire en coin et les textes bien acérés. Une bouffée d'oxygène à cette heure où l'humour s'avère bien maltraité...

Ils n'auraient pu faire que de la chanson rigolote mais ils ont choisi une voie plus épineuse : l'humour certes, mais un humour mâtiné d'une ironie toujours affûtée, à l'image du *Bouquet d'orties*, emblématique de leur nouvel album, qui sonne à la manière d'un oxymore décalé. Depuis leurs débuts dans l'arène de la scène française il y a dix ans, Les Blaireaux taquinaient la chanson - dans une formation certes légèrement différente - avec, toujours présent, cet art consommé de la parodie, du second degré qui fait le bonheur des aficionados. Derrière des mises en

scène amusantes et des textes que l'on pourrait croire tout au plus distrayants, se profilent des clients sérieux qui se plaisent à truffier leurs compositions de références, images et métaphores que l'on se plaît à découvrir au gré des écoutes de l'album.

Et, comme pour souligner un peu plus le trait, leur *Bouquet d'orties* joue sur une présentation originale, une sorte de mise en bouche avenante. Les six musiciens sont présentés tels des écrivains tout droit sortis des années 1970, caricatures de dandys participant à *Apostrophes*, l'émission mythique de Bernard Pivot, rendez-vous incontournable du vendredi soir - en direct, s'il vous plaît ! - des écrivains et de l'actualité littéraire. Hommage ou dérision ? Un peu des deux, mon capitaine. Comme on se souvient des frasques d'un Bukowski aviné - l'extrait d'hier fait d'ailleurs les beaux jours des bêtisiers d'aujourd'hui -, on sourit à l'image de ces vrais-faux écrivains défendant leurs écrits. Mais, et c'est là toute l'ironie de la chose : Les Blaireaux, derrière leur air de ne pas y toucher et de se rire de tout, se révèlent d'excellents auteurs ! Comme un roman, ils sous-titrent leur album : « chansons », une manière d'offrir un horizon de lecture à cet objet finalement protéiforme : roman issu de la célèbre collection blanche de la NRF initiée par Gaston Gallimard ? Théâtre offrant des mises en scène ? Cabaret loufoque ? Bande dessinée se réclamant de l'esprit de l'excellent Pilote ? Dessin animé faisant écho à la formule consacrée « That's all folks » ? Ou juste « chansons » ? C'est à chacun de juger et d'y mettre ce qu'il y trouvera au gré de son envie mais aussi au gré de ce qu'il décriera.

© Joël Kuby





© Joel Kirby

Une double lecture

La tentation du jeu est infinie et Alex Lenoir qui écrit la majeure partie des textes est le premier à s'en amuser, ressentant telle une nécessité cette deuxième grille de lecture qui lui permet de faire vivre et revivre les chansons. On pioche ainsi des références à la littérature, présentes dès le premier album quand le Werther de Goethe se transforme en Günther chez Les Blaireaux ou quand, dans ce dernier opus, *Lena la Berlinoise* fait un clin d'oeil à L'Opéra de Quat'sous. De la même manière que, très subtilement, la politique n'est pas épargnée - même si, ne nous y trompons pas, ce n'est pas un cheval de bataille - quand Tarek Wachmoul roule ses protecteurs dans le boulgour, l'ombre du sombre Besson n'est pas loin. Aussi, on peut comprendre *Les Charentaises* au sens premier bien sûr mais le titre prend toute sa saveur si l'on se souvient que Ségolène Royal avait fait de Melle - en Poitou Charente - son fief électoral et qu'elle se débattait avec son pantoufflard François et les encombrants éléphants du PS qui ne portent plus de pattes d'eph' en souvenir de leurs frasques trotskistes. De la même manière, on se délectera des *Petits ballons* qui jalonnent l'album : le premier faisant référence à un prof devenu fou qui, dans une hallucination, voit sa classe se transformer en terrain de foot, le second jouant dans la grande tradition des chansonniers sur des références paillardes. Et si, au fond, Les Blaireaux s'inscrivaient justement dans cette tradition très française, mêlant imitation, humour, mise en scène et chansons ? Une ascendance pas toujours évidente à porter, qui n'est certes pas du dernier chic ou de la dernière élégance mais que nos six Lillois transcendent avec bonheur au gré de leurs spectacles loufoques tendant peut-être vers l'esprit d'un Desproges, encore une référence commune.

Le concert spectacle

Témoins les mises en scène qui émaillent leurs shows. Histoires avec ou sans paroles qui font rire, divertissent, arrivent là où le délire les mène : vers un grand éclat de rire général qui transfigure les musiciens en acteurs parfois malgré eux de rôles plus improbables les uns que les autres. Ils ne s'en cachent d'ailleurs pas : le spectacle est clairement mis en scène et revendiqué comme tel laissant sa place à l'improvisation et au lâcher prise même si certaines plages s'avèrent clairement définies. Ainsi, à la fin du spectacle, à l'occasion de *Pom pom pom frites*, une chanson que leur fidèle public leur réclame depuis les débuts, chacun se déguise pour se transformer qui en Breil, qui en Brassens ou encore Barbara, Trénet ou Gainsbourg pour donner à rire, certes mais aussi pour rendre une révérence irrévérencieuse à la chanson.

C'est sans doute dans cette incarnation qu'ils se révèlent le mieux : distorsion des clichés, critique sociale mais aussi beaucoup d'auto-dérision. Celle-là même qui ne leur a jamais fait changer leur nom en dépit de ce que suggérerait le titre de leur premier album. Celle-là même qui leur a fourni tous les jeux de mots possibles et inimaginables, on se souviendra de leur inénarrable sens du poil. Pour filer la métaphore, on pourrait penser que demain, Les Blaireaux raseront gratis, mais, pas de lutte de pouvoir prévue dans les prochaines heures dans le Nord. Les Blaireaux ne sont pas près de nous raser. Heureusement !

© Karine Dubouzet



LES BLAIREAUX

Entretien

Ce n'est pas à Melle que nous nous sommes rencontrés mais bel et bien dans le fief des Blaireaux : Lille, à L'Ecart - ça ne s'invente pas ! - un café-littéraire qui convenait bien pour évoquer les mots et la musique, la musique des mots et, la tentation de les livrer sur scène...

Comment pourrait-on définir l'univers des Blaireaux ?

Alex : L'univers des Blaireaux est influencé par des artistes qui nous ont donnés envie de faire ce métier-là : monter sur scène. J'appréciais les artistes qui réussissaient à réunir musique et humour, qui mettaient en scène leurs chansons, qui faisaient rire en chansons. Certains m'avaient vraiment marqué quand j'étais ado, les plus connus étaient les VRP mais il y avait aussi Jo Butagaz et ses Brûleurs, un groupe de la région, qui avait une mise en scène très poussée. Juliette ou Higelin m'ont aussi beaucoup marqué. C'est un univers chanson où l'humour est très présent, avec la mise en scène. Mais il y a aussi le côté groupe qui m'a influencé, l'idée de faire un truc ensemble.

Comment êtes-vous passés de l'envie à la réalisation du projet ?

Alex : À la base du projet, nous étions quatre copains du lycée, nous faisons beaucoup d'autres choses autres que la musique. Nous partions en randonnée, par exemple. La musique est venue en second lieu. Il y avait déjà deux musiciens dans la bande. À l'époque, j'écrivais des textes sur des chansons qui existaient, ça faisait rire les copains. Je détournais des chansons, je faisais des parodies.

© Joel Kubby



À un moment, on a décidé, suite à une fête, de se lancer dans un groupe. On s'appelait Les Blaireaux entre nous, il y avait plusieurs groupes de gens au lycée. Nous avions déjà un côté un peu décalé dans le sens où l'on aimait bien se moquer de nous-mêmes, un peu dans l'idée du film de Riad Sattouf : *Les beaux gosses*. Mais aussi avec le côté Fluide Glacial, Edika, Gotlib. Je me souviens que ma première expérience de mise en scène remonte à mes huit ans : j'étais l'aîné de toute une grande famille de cousins, j'avais ainsi de la main d'oeuvre corvéable à merci ! Alors, j'avais mis en scène trois bandes dessinées de Gotlib, un spectacle que l'on avait montré devant les parents et les grands-parents.

C'est amusant parce que précisément, certaines chansons s'écoutent comme on lirait la BD *Dingodossier* de Gotlib et Goscinny ou comme on regarderait un dessin animé....

Alex : Pour nous, c'est le synonyme de la parodie et de l'anti-héros. Les piqûres d'orties, c'est exactement ça. C'est le mec qui fait le beau et qui se pique. Cette parodie, ce côté anti-héros, on le trouve dans de nombreuses chansons des Blaireaux, il est présent dans tous les albums.

Depuis vos débuts il y a dix ans, le groupe a beaucoup évolué...

Stan : Il y a toujours eu ce côté histoire racontée avec de la dérision. Ce qui a beaucoup changé, c'est la façon de chanter et de le faire. Alors que, dans le fond, c'est la même chose !

Alex : Il y a aussi le fait que l'on assume davantage les chansons calmes. Sur tous les albums, il y a toujours des chansons comme ça. Le premier album, *Le sens du poil*, a été porté par deux titres : *L'auberge du chat qui pète* et *Pom pom pom frites*. Pour un programmateur, ça colle avec notre nom... Mais, dans cet album, on a aussi *Natalia Poutine*, ou *Un crime sans nom* qui ne sont pas connues, parce que ces chansons ne correspondent pas à l'image qui a été défendue. Aujourd'hui on

© Karine Desbordes



Il était une fois Trois Baudets...

Ils en ont rêvé, les Trois Baudets l'ont fait. Depuis la réouverture de la mythique salle parisienne qui fit, jadis, les belles heures de la chanson française, Les Blaireaux se voyaient déjà en haut de l'affiche et se piquaient de jouer la dernière scène de leur spectacle là où précisément Brel, Brassens et les autres chantèrent. Alex rappelle que Julien Bassouls, le directeur de la salle a une ambition secrète : faire de Paris la capitale de la chanson, à l'instar de Lisbonne, capitale incontestée du fado.

Les 6 et 7 mai derniers, la salle parisienne qui affichait complet les accueillait donc devant un public conquis d'avance, prêtant l'oreille et esquissant sourires et rires à l'occasion de chacune des péripéties qui émaillent le spectacle. Comme pour beaucoup de groupes, la dimension des Blaireaux n'est complète que si on les voit sur scène, se mettre en danger mais aussi s'offrir sans compter au public. Piques en tout genre, allusions parfois osées comme cette jeune femme qui goûte avec délectation les spécialités de la ville de Saint-Claude, tout y passe dans un élan de bonne humeur. L'un se déguise, l'autre figure un enfant dans le ventre de sa mère qui se bat avec son jumeau. Chacun y va de sa partie pour donner certes du plaisir aux spectateurs mais aussi, pour offrir un

spectacle digne du cabaret, à cette différence près que, pour qui veut, le texte se comprend par ricochets, au gré de la lecture personnelle qu'en fait chacun.

Il ne faut cependant pas oublier que le spectacle est protéiforme : pas question de ne parler que de théâtre, les parties musicales et chantées prennent tout leur relief et, même si le groupe a abandonné une formation plus proche de celle d'un groupe de rock, ça swingue ! Le public ne s'y trompe pas et s'avère, lui aussi, aussi métissé que le show. Si le gros des troupes accuse la trentaine, amateurs de chansons plus âgés apprécient aussi la drôlerie des textes, le côté décalé et gentiment loufoque. L'écrivain et chroniqueur Philippe Meyer ne s'y est pas trompé et, quand il préface l'album des Blaireaux à la manière d'un livre, il rend un hommage mérité à cette tradition de la chanson si bien ancrée en France.

Ce soir-là, une petite fille dansait et regardait avec des yeux éberlués un monsieur se déguiser en lion, un autre en dompteur, un autre enfin en chanteuse. Elle n'avait bien sûr pas tout compris à ces gens étranges mais, elle avait perçu l'essentiel : la drôlerie du spectacle. Et, pour Hannah, peu importe si l'on se pique d'offrir un bouquet d'orties ou un massage aux huiles essentielles, du moment que l'on est là, présent, vivant sur scène et que l'on donne tout ce que l'on a dans la tête et dans le cœur, avec la générosité légendaire des gens du Nord...

pour faire de la musique. Pierre vient d'une formation classique du conservatoire et peut donc composer. Cyrille a un parcours multiple, il fait du sax, de l'accordéon, de l'orgue. Anatole vient du jazz, et, Fabrice fait un peu de tout : world, jazz... Dans la moitié des cas, Alex arrive avec une mélodie, ça se propage à tout le groupe. Il n'y a pas de vérité, le travail d'arrangement est ensuite collégial.

Alex, tu écris la majeure partie des textes même si Cyrille et Pierre ont aussi apporté leur pierre à l'édifice. Comment les idées te viennent-elles ?

Alex : Au départ, il y a une idée que j'estime porteuse. Cela peut partir d'une phrase ou d'un ensemble de mots, une association comme « moustache à la Nietzsche », par exemple. En plus, c'est porteur, il y a moyen de raconter une histoire. Sinon, cela peut être autobiographique comme *Allez papa*. C'est toujours un peu exagéré. Je peux aussi partir d'une sonorité comme dans *Les Charentaises*, avec Melle, jumelles... Pour *La mariée n'est jamais trop belle*, c'est parti comme un dessin animé, autant visuel que sonore.

réussit à ce que les gens écoutent plus ces chansons parce qu'on assume le fait de les chanter sur scène.

Stan : Il y a toujours un côté surréaliste et burlesque, des jeux de mots, de l'humour mais, la musique a beaucoup changé, elle s'est raffinée dans les arrangements.

Pierre : On est aussi partis d'un quatuor rock pour arriver aujourd'hui à un groupe où l'on est six sur scène avec un piano qui a remplacé la guitare électrique.

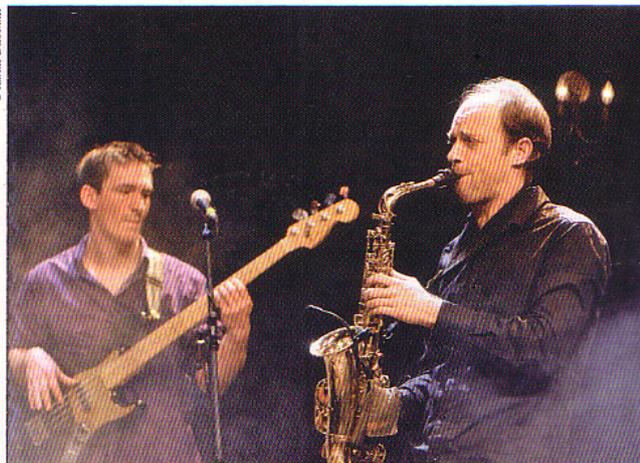
Le groupe est lui-même assez hétéroclite dans sa formation, comment composez-vous ?

Stan : Les horizons sont très complémentaires : Alex et moi n'avions aucune formation musicale. On a décidé de laisser tomber nos boulots d'avant

© Karine Desbordes



© Karine Desbordes



LES BLAIREAUX

Et l'idée de vous présenter comme des écrivains, de créer des personnages ?

Alex : Tout le monde capte le fait que l'on a des tronches d'écrivains des années 70 !

Oui, mais n'est-ce pas aussi une manière de dire que derrière la parodie et l'ironie qui sont, au passage des arts difficiles, il y a des clients sérieux, de vrais auteurs ?

Alex : C'est effectivement de la chanson assumée. Ce ne sera jamais un succès grand public mais c'est un choix que l'on a fait.

Stan : La scène permet de découvrir et d'expliquer ce que les gens n'avaient peut-être pas compris à l'écoute des textes.

Alex : Pour faire un tube, il faut réussir à faire les deux, il y a souvent une double grille.

Si on avance le terme de « chansonnier » pour évoquer votre optique est-ce que cela vous conviendrait ?

Alex : Pour nous, la chanson est reliée au terme de chansonnier plus qu'au terme de chanteur. C'est une tradition assez française. Cela recoupe bien l'idée de jouer ses chansons en y allant sur la mise en scène, ce n'est pas à la mode.

Stan : En France, il est difficile de faire de la chanson en groupe...

Vos albums, et particulièrement le dernier, ne se

comprennent que si on décrypte les références...

Alex : Ça m'amuse de mettre des petits messages cachés comme ça. Cela me permet aussi de la chanter pendant trois quatre ans sans me lasser. On a pu chanter une chanson comme *L'auberge du chat qui pète* si longtemps parce qu'il y a une deuxième grille de lecture. Le problème c'est qu'il y a beaucoup de gens qui n'en voient qu'une seule. Quand ils entendent *L'auberge du chat qui pète*, ils pensent que c'est du Bigard !

Justement comment votre public vous perçoit-il ?

Stan : Il y a des gens qui trouvent cela trop théâtral, par exemple quand Alex se déguise en lion sur un tabouret et que Pierre est dompteur ; d'autres qui croient cela théâtral et qui s'aperçoivent que c'est un concert. Si on voulait faire une résidence dans un lieu adapté à notre style, on ne le trouverait pas. On se rend compte qu'il n'y a pas d'autres formations musicales qui sont dans notre créneau.

Alex : Mais, en même temps, le plus important c'est d'avoir la chance de jouer devant le public qui correspond à ce que l'on veut donner. Or, il n'y a rien de pire que de jouer devant un public sur un malentendu. Il faut s'y retrouver.

Stan : Notre public s'est élargi, il y a des gens qui ont des enfants et qui les amènent au concert, ils

© Sébastien Jarry





© Sébastien Jarry

Le groupe :

Alexandre Lenoir
chant, guitare

Anatole Zéphir
piano, claviers, chœurs

Fabrice L'Homme
basse, chœurs

Cyrille Crépel
saxophone, accordéon,
banjo, chœurs

Pierre Marescaux
trombone, clavier, chant

Stanislas Velliet
batterie, chœurs

captent la mise en scène. Il y a aussi des têtes chenues parce que l'on chante en français, et que la musique n'est pas trop rock.

Votre spectacle est très visuel, avez-vous eu recours à la mise en scène ou est-ce uniquement de l'improvisation, le délire du moment ?

Stan : Dès le départ, quand on faisait des reprises, il y avait déjà de la mise en scène.

Alex : Il y en avait mais c'était de l'impro tout le temps, c'était des trucs que l'on racontait, on parlait, on parlait... Maintenant, ce n'est plus le cas. Il y a des choses qui marchent devant une petite salle qui ne marchent pas dans des salles plus grandes. Nous nous sommes aperçus que l'on ne pouvait pas tenir un public sans technique théâtrale. C'est de l'improvisation mais on affine.

Pierre : Disons qu'il y a un signal de début et de fin, on sait quand on y rentre et on sait quand on en sort.

Alex : On a eu la chance de rencontrer Marie Liagre, une comédienne, metteur en scène de théâtre qui canalise nos idées.

Stan : On lui présente des idées. La première chose qu'elle fait, c'est élaguer. En amont, elle a fait tout un travail qui nous sert sur les échanges de regard, sur l'équilibre ce qui n'est pas naturel sur le plateau.

Cyrille : L'idée constante qui a présidé à son travail sur nous est que le spectateur voit ce qui est important à voir sur scène : soit c'est une histoire, un solo en musique ou quelqu'un qui fait une mimique. Elle nous a dirigés de sorte à ce que l'on fasse ce qu'il faut pour que le spectateur n'ait pas de bruit parasite, ne soit pas perturbé par

les informations.

Alex : Elle a également réussi à symboliser des images, comme pour la chanson des jumeaux, de telle sorte que les gens comprennent de quoi on parle

Pour finir, je voulais revenir sur l'aspect très littéraire de votre album. Il est préfacé par l'excellent Philippe Meyer, on note aussi une référence à un très grand roman : Le baron perché d'Italo Calvino dans votre précédent album. Êtes-vous de grands lecteurs ?

Pierre : J'aime les esprits assez libres, des chroniqueurs, Desproges par exemple...

Cyrille : J'aime beaucoup Boris Vian ou Alfred Jarry...

Alex : Mes auteurs préférés sont Romain Gary, Milan Kundera, des gens qui développent un certain cynisme et une ironie. Il y a aussi toute la tradition du roman d'aventure : Jack London, Ernest Hemingway, Umberto Eco... J'aime le côté épique, qui m'emmène ailleurs. Je suis un grand lecteur de presse, aussi...

De références en franches rigolades, le temps passe vite avec Les Blaireaux, notre rendez-vous lillois s'achevant, nous nous sommes donnés rendez-vous au prochain concert, histoire de gratter encore les mots, un sport tout aussi chatoyant que celui qui réclame un petit ballon... ⓧ



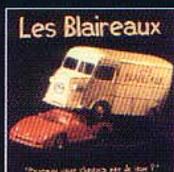
© Joel Vidy

LES BLAIREAUX

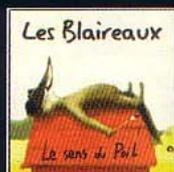
DISCOGRAPHIE



En concert
[Auto-produit]
CD - 10 titres
1999



Pourquoi vous changez pas de nom ?
[Auto-produit / L'Autre Distribution]
CD - 10 titres
04/2000



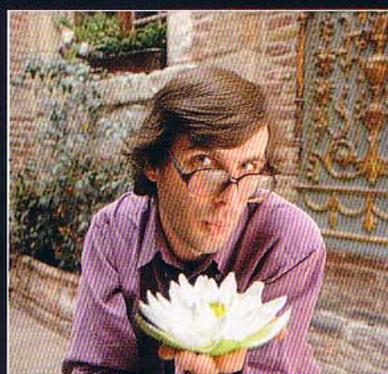
Le sens du poil
[Auto-produit / L'Autre Distribution]
CD - 12 titres
08/2003



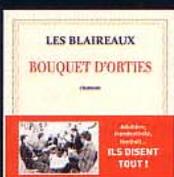
Pas si bêtes...
[Auto-produit / L'Autre Distribution]
CD - 14 titres
09/2005



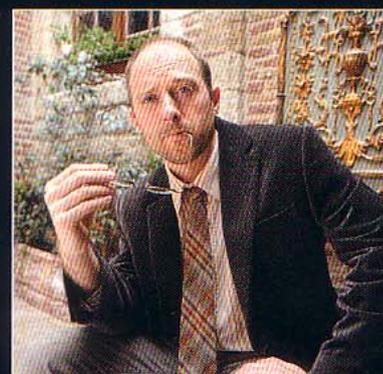
Parades prénuptiales
[At(h)ome / Wagram]
CD - 12 titres
09/2007



En concert au Splendid
[At(h)ome / Wagram]
CD - 15 titres
01/2010



Bouquet d'orties
[At(h)ome / Wagram]
CD - 15 titres
05/2010



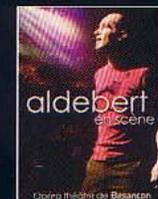
Participations du groupe



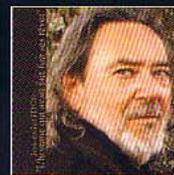
MULTI-ARTISTES
Un hommach' à vous ottes 2
[Vérone Music]
2 CD - 34 titres
12/2006
Obs. : Ils reprennent La chair de poule de Raoul de Godewarsvelde.



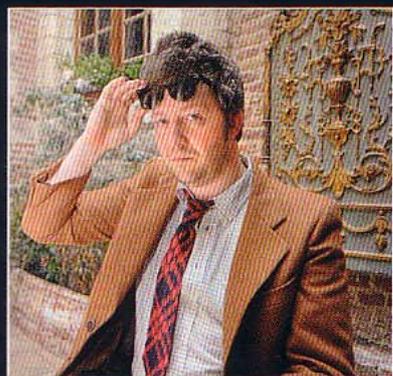
HOMMAGE À FRANÇOIS BÉRANGER
Tous ces mots terribles
[MESO Prod]
CD - 18 titres
11/2007
Obs. : Le groupe reprend Antonio.



ALDEBERT
En scène
[Warner]
DVD - 18 titres
10/2005
Obs. : Alexandre Lenoir chante avec Aldebert, On n'est pas là pour se faire engueuler de Boris Vian.



JEAN-MICHEL PITON
L'homme qui avait fait fuir ses rêves
[Auto-produit]
CD - 13 titres
2008
Obs. : Pierre joue du trombone sur deux titres.



LULU
De Bray Dunes à Menton 2
[AD Productions / PIAS]
CD - 11 t. - 02/2008
Obs. : Pierre joue du trombone sur Pain d'Épice et Ma belle au bois dormeuse. Pierre a aussi fait du trombone sur le disque de POSELF. Univers colorés.



WAITING FOR EVE
In a cabin with
[Auto-produit]
CD - 7 titres
02/2008
Obs. : Cyrille, Pierre et Stanislas ont participé à ce disque composé par l'ancien Blaireau Julien Dubois. En concert, Anatole remplace Cyrille.



FRANZ
Bas les pattes
[Milan Editions]
Broché - 30 pages
02/2009
Obs. : Projet pour enfants de l'ex-Blaireau François Velliet. Le livre contient un CD 14 titres. Alexandre interprète le lion, Cyrille le renard et Stan le premier chameau sur L'âme des hippopotames.



SITES :
<http://les.blaireaux.free.fr>
www.myspace.com/lesblaireaux

141

LES BLAIREAUX VOUS DISENT TOUT

presto!

20
ans

MENSUEL ROCK GRATUIT
juin 2010

141 juin 2010 | Année 20 | GRATUIT | Nord / Pas-de-Calais / Flandres / Wallonie / Bruxelles

FESTIVALS
LES ARDENTES

DOUR / GRASPOP / HELLFEST
METALLURGICALES / FESTIVAL DE LA COTE D'OPALE...



LES BLAIREAUX

Par Mathy D // photo : Xavier CAUCHY

Écrire sous la pression du bouclage n'a jamais été ma spécialité ! J'aurais aimé trouver un bon mot pour mettre en valeur ma rencontre avec Pierre et Alexandre autour de la sortie de leur nouvel opus *Bouquet D'Orties*, malheureusement aujourd'hui ça ne vient pas et je préfère leur céder la place.

Avec ce nouvel album *Bouquets d'Orties*, vous filez à nouveau la métaphore naturelle, une façon de nous dire que cet album n'est pas sans piquant ?

Alexandre et Pierre : Oui, c'est un bel oxymore. (ce n'est pas nous qui l'avons inventé). *Bouquet D'Orties* ça reflète bien l'album. Comme *Parades Prénuptiales* (au pluriel), c'est plein de petites histoires, (là c'est plein d'orties que l'on met ensemble et qui forment un bouquet. Oui, piquant j'aime bien cet adjectif) les piqûres d'orties grattent mais ça a aussi un côté sympa, ça remue le sang. C'est vrai que certaines chansons peuvent titiller un peu comme le conte adultère des *"Piqûres D'Orties"* ou l'histoire du prof de banlieue fan de foot qui finit à l'asile.

Je disais ça également parce que *"Les Charentaises"*, c'est une chanson un peu piquante, une pierre dans le jardin de l'identité nationale...

Oui il y a de ça, mais au départ c'est une métaphore sur Ségolène Royal. Un soir dans la camionnette j'ai commencé à chanter pour rigoler: *"un soir en revenant de Melle, j'ai rencontré deux sœurs jumelles..."* en me pinçant le nez. D'ailleurs ce n'est pas la

première fois qu'une chanson vient d'un truc de la camionnette, *"Les Moustaches A La Nietzsche"*, est née comme ça. On en a rigolé et ça m'a donné envie de continuer. J'ai eu un peur qu'on ne parle plus d'elle car c'est un morceau que j'avais écrit pendant la campagne présidentielle, mais heureusement elle s'accroche, et notre chanson reste d'actualité.

Vous n'êtes pas un peu fatigués avec tout ce que vous avez produit dernièrement ?

Pierre : En fait, on a un rythme normal par rapport à ce qui peut se faire dans certaines maisons de disques. Cette impression vient aussi du fait qu'on a produit un live après chaque tournée.

Alexandre : Le dernier album studio date de 2007 et on est en 2010. Moi ce que j'aime dans notre situation d'indépendant, c'est que le label nous a dit (et ça justifie notre choix aussi de faire de l'indépendance) : vous ferez un album quand les chansons seront prêtes. Ça c'est une réponse que l'on n'entendra jamais dans une grosse maison de disques. Tu as un contrat type, un an et demi après la sortie de l'album tu dois présenter une dizaine de chansons. Moi je ne comprends pas

comment un artiste peut sortir un album, faire la promo et la tournée qui va avec et proposer d'autres chansons trois mois après. Il ne faut pas s'étonner si l'album qui suit un gros succès commercial est souvent moins bon. Dès qu'il y a une pression commerciale ça devient moins bien. Va écrire une chanson avec quelqu'un qui te pousse au cul comme ça c'est pas possible, enfin moi je pense que ce n'est pas possible, donc nous on prend notre temps et quand les chansons sont prêtes on sort un album.

Vous avez donc pris votre temps pour mûrir cet album, comment s'est passée l'écriture, c'est une écriture collective ?

Alexandre : Pour la musique oui ! Pour les textes Pierre et Cyrille ont amené deux textes. Je me suis occupé du reste.

Pierre : L'écriture de texte reste un processus solitaire, sinon tu arrives à consensus qui n'est pas bon pour la chanson.

C'est pour ça que j'ai le sentiment que c'est un album sur des tranches de vie de trentenaires, comme les morceaux *"Don De Soi"* ou *"Je Suis Pas Tout Seul"* ?

Quand on a commencé, on avait 18 ans, ça parlait beaucoup de filles et du lycée, il y avait un côté un peu plus politisé avec *"Les Schtroumpfs"* un côté anar. Il y avait beaucoup le côté je-m'en-foutiste au début. Après tu grandis, tu fais des enfants et tu écris *"Autour Du Berceau"*, *"Supplique De Deux Frères Claustrophobes"*. Là maintenant on arrive à un âge où ce qui est ce qui est inquiétant c'est qu'on commence à parler d'adultère (rires)... Don de soi, quelqu'un qui va à la banque du sperme, *"Le Facteur"* c'est un

trentenaire qui serait toujours célibataire.

On pourrait presque dire que "Allez Papa" est la suite de "Autour Du Berceau". Bouquet d'Orties est plus lié avec Parades Prénuptiales que ce dernier avec Le Sens Du Poil.

Pierre : Oui mais il y a un long moment de gestion entre *Le Sens Du Poil* et *Parades Prénuptiales*.

Alexandre : ...et des années importantes, avoir un enfant ça change les choses, même dans la manière dont tu écris. Déjà quand tu commences à t'installer avec un mec ou une fille ça change pas mal de choses. Après un enfant c'est encore pire, il faut te donner des tranches horaires. Tu l'emmènes à la crèche... Mais va-t-en écrire des chansons de 9h à 12h. C'est pas étonnant qu'il y ait tant d'artistes qui s'arrêtent à ce moment là.

Vous faites une analyse fine de la société, "Le Facteur" est dans la droite lignée de René dans "Le Gardien De Musée", vous n'avez pas peur dans la conjoncture actuelle ?

Non il n'y a pas de critique, il n'y a pas d'engagement politique net et précis. S'il y a une critique, c'est celle d'un certain conformisme, il n'y a pas de critique directe. ça ne dénonce rien, ça pose le constat d'une société atomisée... Peut être.

Pourquoi une telle mise en scène autour de l'album à mi-chemin entre Apostrophe, Café Picouly et le Prix Goncourt ?

C'est une idée de Pierre au départ. Nous on essaie de penser à l'univers et savoir comment on va pouvoir décliner la chose sur scène. Là on aimait bien l'idée de partir du plateau de télé, ça permettait d'avoir les six musiciens ensemble, il y a un faux Bernard Pivot, un Bernard-Henry Levy, un faux Edern Hallier. On se déguise, ça nous amuse. Après pour le côté empreint à la littérature, nous on a toujours ce souci depuis le début de mettre de côté l'image des BLAIREAUX, qui viennent du Nord Pas de Calais et sont indépendants, qui signifie pour les professionnels "groupe festif qui va jouer à 23h dans les festival en plein air". Enfin quand je parle de professionnels ce sont les gens qui n'écoutent pas les disques. A un moment on s'est dit que ce qu'on défend c'est la chanson et la chanson mise en scène. J'ai eu envie de faire ce métier quand j'ai vu Jo Butagaz et ses brûleurs et les VRP. A un moment on s'est dit, "quitte à perdre de l'argent, on arrête de faire les festivals où on joue à 23h devant des gens bourrés qui ont envie de sauter partout". A partir de ce moment là ça sous-entendait un changement d'image pour montrer qu'on fait de la chanson et que c'est de la chanson à texte. Ce qui est super c'est que depuis trois ou quatre ans on a réussi à s'imposer dans un réseau chanson. On a réussi à crédibiliser notre projet, à montrer qu'on pouvait faire de l'humour en étant sérieux et donc à jouer dans des endroits où les gens peuvent écouter. Quand je dis les gens c'est tous les gens. Beaucoup

serait étonné de voir notre public, on a beaucoup de gens âgés, beaucoup d'enfants, c'est un public assez familial, plus trentenaire que vingt ans, donc dans ce cas là tu fais pas une pochette avec des mecs en train de courir nus, tu fais un truc un peu classieux. Pour élargir notre public, ils font qu'on fasse comprendre que les BLAIREAUX, oui c'est du second degré. C'est plus facile en Belgique qu'en France ou dans le Nord Pas De Calais que dans d'autres régions où le second degré n'est pas la chose la mieux partagée du monde. Comme dit Pierre l'idée dans le visuel c'est à chaque fois de montrer de décalage.

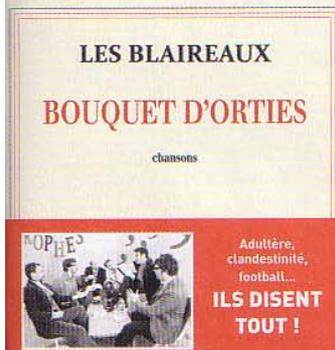
Une nouvelle fois vous faites preuve de beaucoup d'esthétisme mais le

burlesque cède plus la place à la mélancolie

Oui c'est marrant car on aurait pensé qu'il n'y avait pas assez de morceaux comme "*Léna La Berlinoise*", mais je suis content de t'entendre dire ça car ça prouve que même dans les chansons dites marrantes il y a une part de mélancolie. "*Allez Papa*", pour moi c'est la chanson la plus terrible de tout l'album, c'est l'histoire d'un trentenaire qui dit à sa fille "*je suis trop content de t'avoir mais à cause de toi il y a plein de choses que je ne peux plus faire*". C'est l'histoire d'un mec qui a raccroché les gants à cause de la paternité, c'est horrible.

Dans tous vos albums, il y a toujours une image de femme qui n'est pas forcément flatteuse, souvent elle fuit ou elle est croqueuse d'homme.

Au contraire ! Dans nos chansons, les femmes sont toujours les maitresses de la situation. Le gars peut en souffrir ou s'en amuser. Je vois plus autour de moi des mecs qui se barrent en laissant de nanas enceintes ou avec des gamins de trois mois, que l'inverse. Alors dans mes chansons, je préfère voir ça dans l'autre sens.



SAMEDI 19 JUIN Au Touquet (62) FETE DE LA MUSIQUE

DIMANCHE 20 JUIN A Templeuve (59) CHATEAU BARATTE

SAMEDI 03 JUILLET A Hazebrouck (59) SMOUT FESTIVAL

Pepper Back
Été 2010
02

pepperback

Vous écoutez la musique, nous la racontons

SYD MATTERS

BALADES LILLOISES

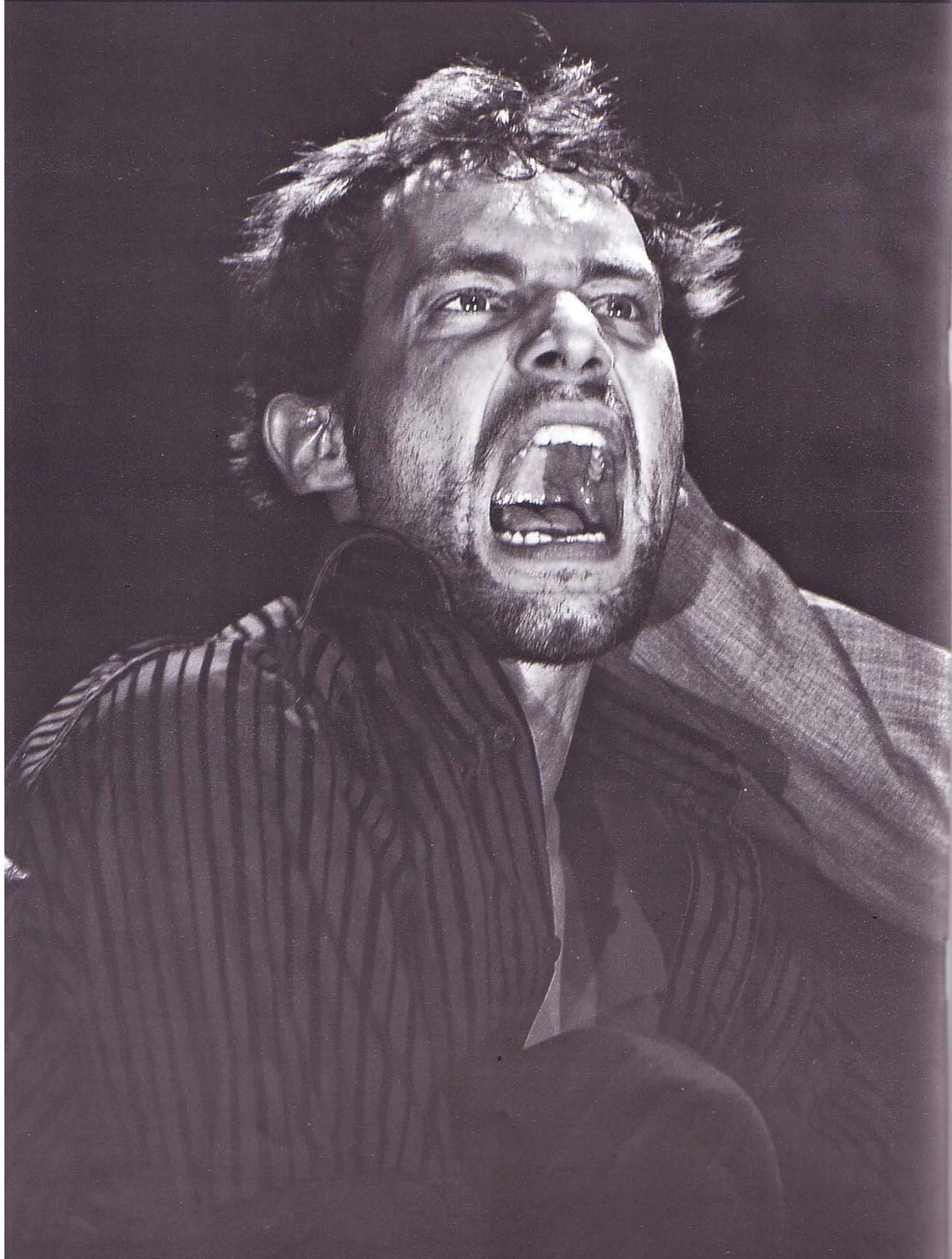
numéro 2 # été 2010

LES BLAIREAUX GUSH LOUIS AGUILAR
THE BILBOCKS GENERAL LEE RJD2

Supplément gratuit à

L'indicateur

Publication hebdomadaire de 16 pages



LES BLAIREAUX

Depuis quelques jours, *Bouquet d'orties* est planté dans les bacs à disques. Un recueil de chansons piquantes teintées de jazz. Le rendez-vous était pris à la fin du mois d'avril avec Alexandre, le chanteur, et Stan, le batteur, au Peek-a-Boo, café rétro du centre de Lille. Adultère, circulation sanguine, Gallimard... les Blaireaux ont un avis sur tout. Et nous étions les premiers à les entendre.

Entretien Nicolas de Ruyffelaere
Photos Dark Vincent / Scènes du Nord

Bouquet d'orties : c'est un cadeau empoisonné ?

Alexandre (rires) *Bouquet d'orties*, c'est la fin de la chanson *Les piqûres d'orties*. On cherchait quelque chose qui résume l'album. C'est un bel oxymore. C'est un oxymore, hein, je ne me trompe pas ? On est allé voir si c'était déjà pris. Il y a deux, trois romans, un peu obscurs, qui ont déjà ce titre.

Stan On cherchait un titre qui puisse coller avec la pochette. On présente l'album comme un recueil de nouvelles. Chaque chanson raconte une histoire avec un début et une fin. Ce ne sont pas des chansons qui racontent un vague sentiment, il y a une trame.

Des chansons piquantes ?

Alexandre Oui, oui, j'y pensais pour filer la métaphore ! Des chansons revigorantes, roboratives. Les orties, c'est bon pour la circulation du sang...

Stan Et puis ça démange d'acheter le disque !

Alexandre En fait, on va profiter de l'interview pour rôder le discours, comme c'est la première interview sur l'album ! Ce serait mentir que de dire qu'on a choisi ce titre parce que les chansons sont piquantes. On peut parler d'un côté « poil à gratter ».

Stan On n'écrit pas des brûlots politiques...

Alexandre C'est pas Didier Super, dans le sens ironie au quinzième degré. C'est pas de l'avant-gardisme non plus. Tu ne vas pas écouter ça en disant « *Aaah ! Qu'est-ce que c'est ?* » Ca reste

accessible à n'importe qui ayant lu au moins quatre livres dans sa vie.

Quelles directions musicales on été prises dans cet album ?

Alexandre C'est plus jazzy. C'est véritablement le premier album qu'on a fait avec Fabrice et Anatole, qui ont remplacé François et Julien. Fabrice et Anatole viennent du jazz.

Stan C'est pas non plus des plans jazz archi battus qu'ils plaquent sur les chansons.

Alexandre Ils se sont pliés à une discipline qu'ils ne connaissaient pas, celle du texte. La dictature du texte. Je me suis rendu compte à quel point un musicien pourrait suivre une chanson sans avoir aucune idée de ce que raconte le chanteur...

Ca t'énerve ?

Alexandre Non, c'est pas énervant, c'est un autre style. Comme je ne suis pas musicien à la base, je leur disais : « *Bon, on reprend la chanson à telle phrase* ». Mais pour un jazeux, ça ne veut rien dire !

Tu parlais d'une dictature du texte. Puisque tu écris tous les textes, ça veut dire que tu es le dictateur des Blaireaux ?

Alexandre Non, si je devais être le dictateur du groupe, il faudrait que j'aie une légitimité musicale plus importante. La dictature du texte, oui. Si la musique ne correspond pas à ce que je veux dire, si la musique empêche la compréhension,

là je me battrais jusqu'au bout.

D'autres influences ?

Alexandre Les personnes qui connaissent Johnny Cash feront tout de suite le rapprochement avec *Piqûres d'orties*. C'est à la limite de la parodie country. Mais ça va inspirer une chanson, pas tout un album. Un vieux rêve, réalisable enfin, avec l'arrivée d'Anatole, c'est de pouvoir faire des morceaux en stride, avec la main gauche qui fait le rythme. C'est une musique qu'on adore : Fats Waller, toute la période swing des années 20, 30...

Avec qui avez-vous travaillé sur cet album ?

Stan Dominique Ledudal (*Fersen, Higelin*, ndlr) a fait le mixage et bien plus. Il nous donne des indications pendant l'enregistrement, parfois pour enlever trois instruments pendant un couplet. On a aussi demandé quelques conseils à Albin de la Simone. Il nous connaissait suffisamment pour accepter de nous recevoir et suffisamment peu pour ne pas prendre de gant.

Alexandre On a enregistré l'album à Bruxelles et mixé à Paris. Dominique Ledudal nous a suivi parce qu'il a adhéré au projet depuis qu'on a commencé à bosser ensemble sur *Pas si bêtes* en 2006. On a rencontré Dominique via notre éditeur de l'époque. C'est ça aussi le boulot d'un éditeur. On se demande toujours à quoi sert un éditeur, on ne sait pas très bien. C'est quand même un mec qui prend 50 % de tes droits. Ledudal était réputé dans le milieu pour son traitement des voix polyphoniques. Et c'est une direction qu'on a toujours défendue.



Sur le bandeau, on peut lire que vous dites tout. C'est quoi vos révélations ?

Stan On a choisi des mots qui sonnent étrangement ensemble.

Quoique adultère et football...

Alex Ouais ! (rires) On aurait dû sortir l'album en avril avec l'affaire Ribéry ! Au début on voulait faire un truc à la Gallimard, genre : « *Piqûres d'orties : la démangeaison du vide* ». Mais c'était trop intellectualisé. Et puis tout simplement, pour éviter d'avoir un procès, il fallait bien comprendre que c'était une parodie ! Quand on a eu l'idée de décliner le plateau d'*Apostrophes* sur la photo, il y avait un côté un peu polémique de l'affaire. C'est plus putassier qu'un bandeau Gallimard. Ah ! J'aimerais faire un album concept, comme un roman. Une sorte de Melody Nelson...

Stan ... ou la *Mécanique du Cœur* de Mathias Malzieu. Le problème, c'est qu'on n'a pas encore trouvé le thème. C'est pas évident de trouver un thème qui tienne une petite heure en restant cohérent et en étant varié. Il ne faut pas qu'on se trahisse non plus, on doit garder une touche d'humour.

Vous jouez au Smout Festival à Hazebrouck le 3 juillet. Ce n'est pas la première fois que les Blaireaux s'y produisent...

Alexandre J'ai un très bon souvenir. On avait joué avant, euh... merde ! la punkette, là... ah ! putain...

Stan Oui, la petite nana...

Mademoiselle K...

Alexandre Ouais ! Punkette, excuse-moi... Après, ce qui est toujours difficile dans les concerts en plein air, c'est de recréer une intimité. Quand on crée un spectacle, c'est pour une salle fermée. J'avais été assez déstabilisé par ça. C'était le début de la tournée Parades Pré-nuptiales, on avait besoin de repères. Après, le public ne le ressent pas.

Stan En plein air, on est forcé d'envoyer la sauce. Ça correspond moins à notre forme d'énergie. Le public de festival arrive, s'en va... On doit l'accrocher !

Alexandre On a toujours eu un décalage entre ce que l'on défend et la perception qu'en ont les professionnels et une partie du public.

Que défendez-vous ?

Alexandre De la chanson, mise en scène avec pas mal d'humour. Le jour où je me suis dit : « *C'est ce que je veux faire* », c'est quand j'ai vu les VRP, Jo Butagaz et ses brûleurs, un groupe du Nord. Un groupe de chansons ! C'est quelque chose qui n'existe pas pour les médias. Il y a des chanteurs de chansons qui, en général, avait un groupe avant d'être connu. Il y a des groupes de rock. Et il y a la mouvance des groupes alternatifs, festifs, case dans laquelle nous mettent les professionnels. Au début, on s'en foutait, ça nous permettait de jouer partout. Le décalage est arrivé lorsqu'on s'est retrouvé à jouer à 23 heures devant un public qui a envie de sauter dans tous les sens. Nous, on ne sait pas faire ça. A un moment on s'est dit : « *Faut qu'on arrête !* » Des concerts bien payés à 3 500 euros où tu joues à minuit, des premières parties des Fatals Picards dans toute la France pendant je sais pas combien de temps, on a dit : « *non* ». On va ramer après pendant trois ans pour expliquer qu'on ne joue pas pour un public de rock. Financièrement, ça nous a coûté mais c'était nécessaire.

Quels sont les artistes de la région que vous suivez particulièrement ?

J'ai eu un coup de cœur pour le chanteur Olivier Marais. Il m'a surpris. La qualité de son travail est au dessus de sa notoriété. Delbi, avec qui l'on a travaillé, a aussi quelque chose d'intéressant à proposer. J'aime aussi le côté jazzy de Valentine's Day.

Stan Et on est tous fans depuis longtemps de Presque Oui.

Alexandre Ce que je crains, c'est que la relève ne soit pas assurée. Au risque de paraître immodeste, nos textes sont mieux écrits que

90 % de ce qu'on entend à la radio, et ils restent compréhensibles. Peut-être pas assez formatés pour l'oreille... Ça nous permet de jouer partout et de toucher différentes couches sociales et générations. Là, quel est le groupe qui va reprendre ce flambeau ? Il n'y a pas de scène lilloise pour la chanson, ça manque de professionnels qui accompagnent les groupes.

Stan Au niveau national, quand on pense au Nord, à part Marcel et son Orchestre et dans le milieu du rap, on parle de MAP... Sans compter que depuis deux ans, la mode pour les groupes français est de chanter en anglais. Ce qui offre la possibilité de jouer n'importe où en Europe.

Ca vous embête, ça ?

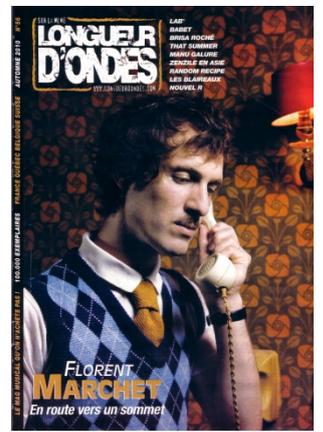
Stan Non, non. Ce sont des questions de mode. Nous, on a toujours chanté en français. Y'a largement de la place pour tout le monde.

Alexandre Mais les groupes qui chantent en anglais ou en français ne font pas de la chanson, ils font du rock. Ce qui m'embête, c'est que pour accéder au grand public, il faut se débarrasser de plein de choses. Pour devenir Renan Luce, il faut se débarrasser de son groupe. Je ne dis pas qu'il fait ça, c'est un exemple. Un groupe, c'est chiant pour une maison de disque. Tu dois mettre six personnes d'accord à chaque fois. Donc « *OK ! on prendra Bénabar ou Sanseverino quand il sera séparé de ses associés* ». Du coup, pour certains professionnels, le concept de « groupe de chanson » n'existe pas. Alors, les gens qui viennent nous comparent aux Frères Jacques, c'est quand même hallucinant ! C'est fini depuis je ne sais pas combien d'années...

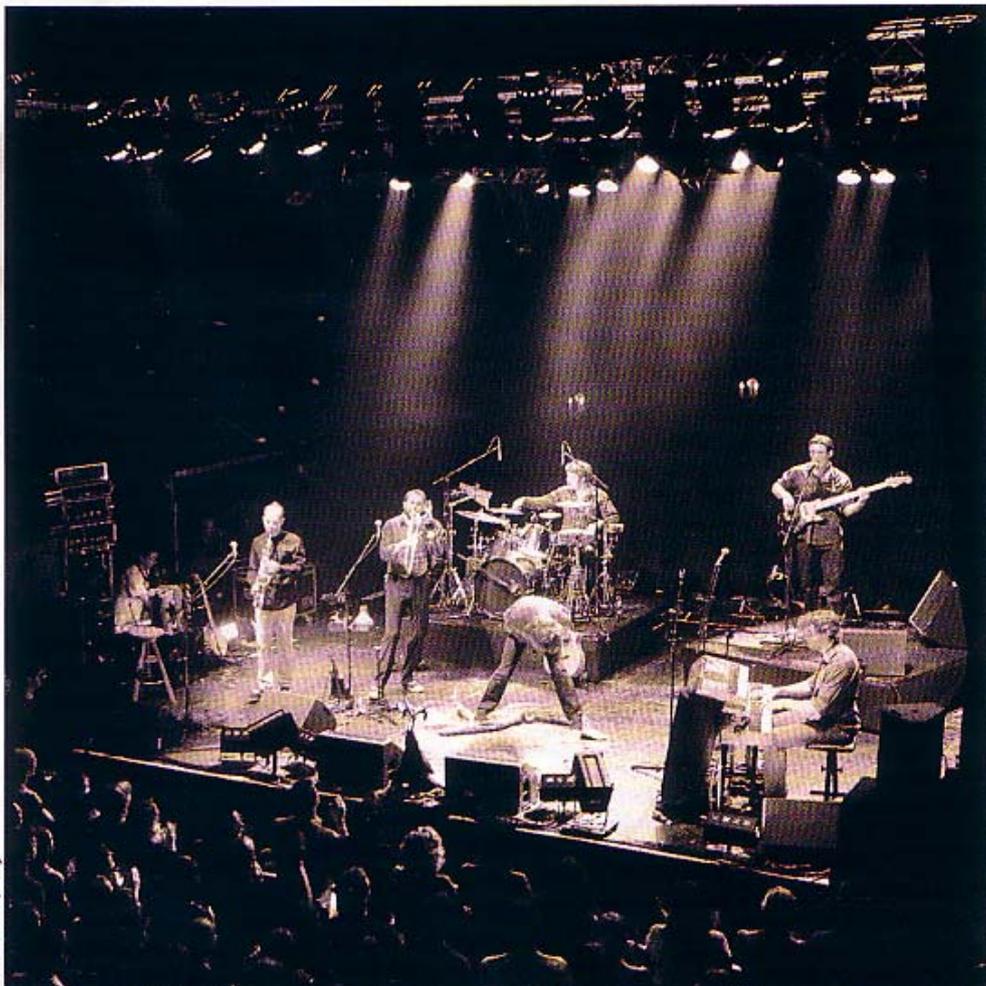
C'est pourtant ce qu'on peut lire sur votre propre site internet...

Stan Oui, mais ce qui est fou, c'est que le public n'a pas d'autre référence.

Alexandre Et quand tu es un groupe qui vient du Nord/Pas-de-Calais, que tu t'appelles Les très vite tu as très vite une étiquette de groupe pas sérieuse.



ON Y TIENT



Sébastien Jarry

LES BLAIREAUX



Vous souvenez-vous des balades avec mémé à la recherche d'ingrédients pour les salades : pissenlits, mâche sauvage, petits champignons ?

Vous souvenez-vous de sa phrase rituelle quand les mains en feu, les mollets écarlates, vous vous mettiez à danser la gigue à cause d'une subtilité botanique ? *"C'est rien... c'est des orties ! Ca fait circuler le sang, c'est bon pour la santé !"* Et ce ne sont pas Les Blaireaux qui la contrediront ! Un coup de fouet, des airs toniques, treize chansons qui ne manquent pas de piquant, voilà... *Bouquet d'orties*, le quatrième album studio du sextuor lillois. Toute la griffe des Blaireaux y est : un swing déluré, une écriture à hauteur d'homme, des personnages pittoresques et une féroce autodérision. *"Dans le Nord et en Belgique, l'humour dans la chanson ne pose pas de problèmes. Au-delà, ça reste difficile*, explique Alexandre Lenoir, chanteur et compositeur du groupe. *Il y a toujours des préjugés. Pour beaucoup de professionnels, dès que tu fais de l'humour, tu fais du Bigard !"* Mais, les Blaireaux sont bien loin de ça. Ce sont plutôt les héritiers du burlesque surréaliste des Frères Jacques, du jazz souriant de Ray Ventura et de ses Collégiens. Ils ont cette même insouciance joyeuse. A ne pas confondre, attention, avec une inconscience béate. Bien au contraire... Car Les Blaireaux ont le poil luisant, l'œil vif et la dent dure. Ces chansonniers des temps nouveaux croquent sans vergogne les travers de notre société. *"Au départ, il s'agissait de se moquer de ceux qui se prennent au sérieux, qui se la pètent dans la cour du lycée. Il fallait croquer une posture, une mise en scène. Il n'y a pas d'engagement politique clair dans nos textes, mais des allusions et des clins d'œil. Mais, si on y réfléchit bien, celui qui la ramène tout le temps, qui est dans la posture et la mise en scène à chaque instant, on sait où il est... à l'Elysée !"* Vu l'actualité de cet été, on appréciera d'autant plus l'à-propos de la pignolade *La jolie trahison de Tarek Wachmoul*. Autre morceau de choix : *Les Charentaises*, une histoire de jumelles du Poitou, fichtrement entraînantes bien qu'un poil cocardières. Pas de doute, rarement un bouquet d'orties n'aura autant titillé les méninges, excité les zygomatiques.

Sylvain Dépée

Les Blaireaux nous offrent un « Bouquet d'orties » : quinze chansons où la poésie fleurit et où l'humour pique



dimanche 30.05.2010, 05:10 - La Voix du Nord



Le groupe photographié pour la pochette de l'album, façon «écrivains chez Pivot». PHOTO XAVIER CAUCHY

Un album déguisé en roman de La Blanche, estampillé « Bouquet d'orties » et substitué sobrement « Chansons ».

...

..

Les Blaireaux auraient-ils chopé la grosse tête ? Connaissant les Lillois, on s'en étonne. « Notre atout, c'est notre nom, rigole Alexandre, le chanteur. On comprend vite que c'est de l'ironie. On espère d'ailleurs que ça nous

évitera le procès avec Gallimard ! » Si l'on ajoute à la description du disque, qui sort demain, un bandeau amusant (« Adultère, clandestinité, football... Ils disent tout »), une photo façon « écrivains chez Pivot » et des patronymes improbables (Alexandre Lenoir devient Axel Mac Black !), on est définitivement rassuré. Non, Les Blaireaux ne se prennent pas au sérieux. En revanche, même sous la forme du clin d'oeil, ils réaffirment leur identité de groupe de chanson à textes, « qui s'écoute avec un minimum d'attention ». Pour éviter l'étiquette qui leur colle encore parfois à la peau : « Nord - Pas-de-Calais + humour = groupe festif. »

Tournée à la rentrée

Car s'il n'est pas interdit de faire la fête, en concert, avec le sextuor, il est surtout conseillé de se délecter des quinze nouvelles chansons du répertoire. Des histoires de facteur, de piqûres d'orties, de promenade au zoo, de petits ballons... « Les chansons sont plus ou moins liées à ce que je vis, indique le trentenaire Alex, qui les a presque toutes écrites. Je ne suis pas assez artiste pour m'affranchir de la réalité.

» Réalité, oui, mais pas banalité. Car tout est romancé, exagéré, la poésie et l'imaginaire fleurissent, le second degré pique. « La Jolie Trahison de Tarek Wachmoul, par exemple, c'est inspiré de l'Arche de Zoé, du Darfour, des clandestins à Calais. De choses graves. Mais c'est loufoque de bout en bout, ça n'a ni queue ni tête ! » La dénonciation sera peut-être plus claire en live, « avec Fabrice déguisé en CRS ».

Après deux fêtes de la Musique (le 19 juin au Touquet, le 20 à Templeuve) et quelques dates cet été, la tournée commencera à la rentrée, à l'issue d'une résidence à Bully-les-Mines. « Pour la première fois, on fera une grosse salle à Paris, l'Alhambra, en novembre. » Et à Lille, le groupe rêve de « refaire le Sébasto ». Le spectacle bien rodé de Parades prénuptiales, le précédent album sorti en 2007, devra laisser la place à un nouvel univers, d'autres personnages. « Ça ne va pas être facile », admet Alex. On leur fait confiance.

Impossible qu'ils fassent mentir Philippe Meyer, auteur de la préface de l'album : « Les Blaireaux, dix ans après leurs premiers pas, c'est toujours le même plaisir. »

CATHERINE PAINSET

Toujours piquants, les Blaireaux !

GENS D'ICI

Déjà dix ans qu'on écoute Les Blaireaux, groupe lillois de chanson à texte. Ils reviennent ce lundi avec un nouvel opus, « Bouquet d'orties ».

MARIE TRANCHANT - lie@nordclair.fr

Comme l'ortie peut être douce... Point de piqûres aux démangeaisons irritantes, ni de ramassage dans les bords à projet culinaire. Oubliez la soupe, oubliez les blessures corporelles, c'est bien de musique qu'il s'agit, et pas n'importe laquelle, de la chanson française, oui, avec des vrais mots dedans, de l'humour, de l'esprit. En cette fin mai, les Blaireaux sortent leur nouvel album, *Bouquet d'orties*. Un recueil d'histoires à savourer aux côtés de ces bêtes attachantes qu'on écoute depuis déjà plus de 10 ans. Et en une décennie, justement, le groupe lillois a pris du galon, sans prendre la grosse tête. On retrouve dans cet opus toute la fraîcheur des débuts, l'expérience et l'âge en plus. « En dix ans, ce qui a changé, c'est qu'on s'est lancé là-dedans à plein temps, explique Alexandre Lenoir, le chanteur.

« Le côté littéraire, c'est pour affirmer que ce sont plein de nouvelles, avec un côté ironique. On a opté pour des caricatures d'écrivains... »

ALEXANDRE LENOIR, chanteur

Dans le milieu de la chanson, on a crédibilisé notre projet. Et c'est déjà beaucoup. On parlait de loin ! » Des premières dates au Bi-plan à aujourd'hui, les petites bêtes sont devenues grandes...

Second degré

Et ce lundi, c'est avec un projet décalé qu'ils reviennent nous chatouiller, nous piquer là où ça fait du bien. Car le groupe a la faculté de créer des titres aux allures de saynètes et d'anecdotes qui font



Caricatures d'écrivains, les membres des Blaireaux en pleine fausse émission « Strophes ». Photo Xavier Cauchy

du bien aux méninges, et remuent les corps. Cette fois, pourtant, on a fausement cru qu'ils avaient vtré intellos. Costume-cravate, lunette à montures épaisses, apparemment en pleine réflexion, chacun y va de son commentaire. La pochette de l'album imite une couverture d'un livre édité chez Gallimard et s'accompagne de nouveaux personnages : Alexandre Lenoir est devenu Axel Mac Black, « baroudeur patenté », Pierre Marescaux est Peter Mares-

ghem, « l'incarnation de la réussite sociale à la française », etc. « L'idée est venue autour d'une table, se souvient Alexandre. Avec la contrainte de faire comprendre que c'est du second degré, et que c'est de la chanson à texte. Le côté littéraire, c'est pour affirmer ça : ce sont plein de nouvelles, avec un côté ironique. On a donc opté pour des caricatures d'écrivains, avec un BHL, des bacs à sable, un Bernard Pivot, un auteur réfugié kurde... » Ou comment af-

firmier, encore et toujours, l'identité blaireauxque qui leur va si bien. Avec ce quatrième album studio, les Blaireaux promettent des révélations, lit-on sur la jaquette de promotion : « Adultère, clandestinité, football... » Et en terme de ragots, on est servi, du randonneur solitaire et sa belle Autrichienne dans *Piqûres d'orties*, à *La mariée n'est jamais trop belle*, ou comment l'union sacrée peut tourner au vinaigre. Ou encore l'histoire de celui qui se réjouit du malheur

REPÈRES

2000

Les Blaireaux sortent leur premier album, « Pourquoi vous changez pas de nom ? »

2003

« Le sens du poil » paraît avec des titres phares comme « L'auberge du chat qui pète » ou « Pom pom pom frites ».

2005

Extraits de concerts ici et ailleurs, « Pas si bêtes » est un concentré de scène, enrichi de quelques inédits.

2007

Sortie de « Parades prénuptiales », un album aux nombreuses collaborations : Emilie Loizeau, Manu de Tryp...

2010

Deux disques sont dans les bacs : un live capté lors d'un concert au Splendid et « Bouquet d'orties », album studio à découvrir ce lundi.

des couples dans *J'suis pas tout seul*. Comme d'habitude, les textes sont ciselés, travaillés à l'envi pour devenir de petits bijoux aux traits d'esprit tous plus brillants les uns que les autres.

« Le public a vieilli avec nous »

Enregistré à Bruxelles en quinze jours, *Bouquet d'orties* donne aussi la parole à Cyrille, qui a écrit *Pas de lettres pour le facteur*, ou encore à Pierre et son *Le Don de soi*. Un travail collectif, pour un groupe à l'énergie communicative, qu'on attend de (re)voir en concert avec impatience. Les Blaireaux poursuivent leur travail avec la metteuse en scène Marie Liagre et le spectacle – « l'essence du groupe », souligne Alexandre – promet d'être à la fois drôle et beau.

Les fidèles, fiels d'être des blaireaux, viendront à coup sûr les applaudir. « Le public a vieilli avec nous. On joue devant des gens qui ont la trentaine, des personnes plus âgées... détaille encore le chanteur. On a assumé notre côté chanson, réussi à imposer des chansons calmes, tristes. On a réussi à jouer sur scène ce qu'on voulait faire au départ. » Oui, le public a vieilli, les Blaireaux ont grandi, mais, ensemble, ils n'ont pas pris une ride. ●

PRATIQUE

« Bouquet d'orties », chez Al(H)Ome. <http://les.blaireaux.free.fr>

FESTIVAL UN PEU DE PRÉ VERT Ce samedi à Saint-Michel-de-Boulogne

Les "Blaireaux" de la chanson

Roi d'une chanson délicate, orfèvre d'une folie douce joliment mise-en scène, "Les Blaireaux" seront tout en haut de l'affiche de ce 13^e rendez-vous, ce soir, sur la place du village à Saint-Michel-de-Boulogne. « Ce sera la dernière date de notre tournée estivale » confesse Alex chef de bande de ces cadors du music-hall. « Cette tournée nous a servi de tour de chauffe, de rodage pour ce nouveau spectacle. On a souhaité laisser venir les choses, tester des idées, être dans l'impro' »

Qui dit nouveau spectacle, dit nouvel album studio avec "Bouquet d'orties", le quatrième sorti en mai dernier. « On l'a enregistré en

quinze jours à Bruxelles. On a eu de la chance, on a vraiment trouvé le son qu'il nous fallait, alors qu'avant de rentrer en studio, on ne savait pas trop où l'on allait.

En plus, on a du faire face au départ de François qui apportait pas mal de compositions au groupe. Du coup, je suis content du résultat ».

Fin de tournée, ne dit pas forcément vacances pour "Les Blaireaux". « En septembre on rentre en résidence pour travailler la mise-en-scène, la scénographie et après on repart ».

Pour son escale ardéchoise, le combo lillois croisera sur scène samedi soir à partir de 18h45 d'autres trublions du mot, des notes : Trip'in, Samir Barris,



Le groupe "Les blaireaux" en tête d'affiche de ce 13e rendez-vous en chansons.

Touzdec, "Les Clebs".

Fabrice BERARD

PRATIQUE

Spectacle avec la Cie Les

Aristobulles pour enfant au château de Boulogne à 16h30.
Entrée : 5 € (gratuit pour un accompagnant).

Concert sur la place du village à

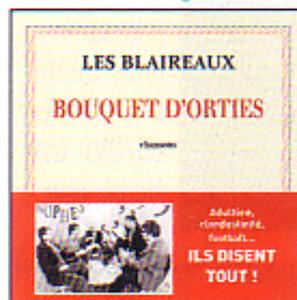
partir de 18h45.
Entrée : 10 € (gratuit pour les moins de 12 ans).
Renseignements :
06 72 89 00 72.



LES BLAIREAUX

Bouquet d'orties

(At(h)ome / Wagram)

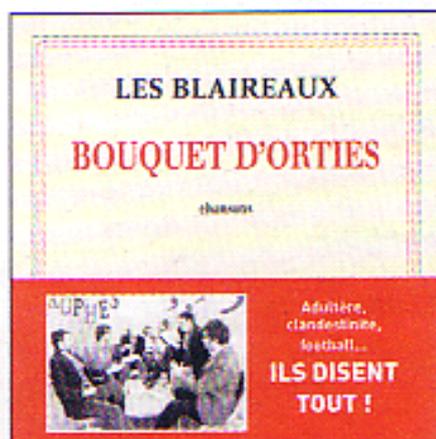


Quelques semaines à peine après la sortie de leur live, Les Blaireaux reviennent avec ce

quatrième album studio qui ne manque pas de piquant, *Bouquet d'orties*. En intro et sortie d'album, l'ambiance nous rappelle les dessins animés western. Dans l'ensemble c'est dans un univers cabaret jazzy aux couleurs légèrement rétros que les six bêtes nous baladent et nous content leurs aventures aussi réalistes que décalées. Ainsi, vous pourrez entendre la triste histoire du facteur qui ne reçoit pas de lettre, de celui qui aime faire *Don de soi* à la banque du sperme, où de la vache qui nous fait son blues. Certaines chansons requièrent une double lecture car sous couvert d'humour, nos Blaireaux font passer des messages, comme les expulsions en France dans *La jolie trahison de Tarek Washmoul*. Sur des musiques entraînantes, nous nous poilons toujours autant avec ces Blaireaux !

<http://les.blaireaux.free.fr>

Stéphanie Berrebi



LES BLAIREAUX "Bouquet d'orties"

(At(h)ome / Wagram)

Dignes héritiers des Frères Jacques, les six mustélidés sortent une nouvelle fois de leurs terriers. Ces omnivores débridés et dynamiques passent sous leurs dents des idées saugrenues qu'ils déchiquèteront de leurs griffes pour tailler finement et intelligemment leurs textes. Les rythmes swingent, les choristes s'en donnent à cœur joie et la cocasserie des textes assure le sourire. Sans jamais se prendre au sérieux, ils s'amusent gentiment de l'étrangeté de notre société et des mœurs humanoïdes. Les instruments et arrangements musicaux osent des sonorités aiguisées donnant un aspect supplémentaire à la traditionnelle chanson française, notamment grâce aux compositions du piano. Les délires, comme la réalité vue par un Blaireau, réconforteront et surprendront agréablement tous ceux qui ne les chasseront pas. Leurs jeux de mots nous font oublier les nôtres et la gaieté décalée distille la légèreté.

les.blaireaux.free.fr

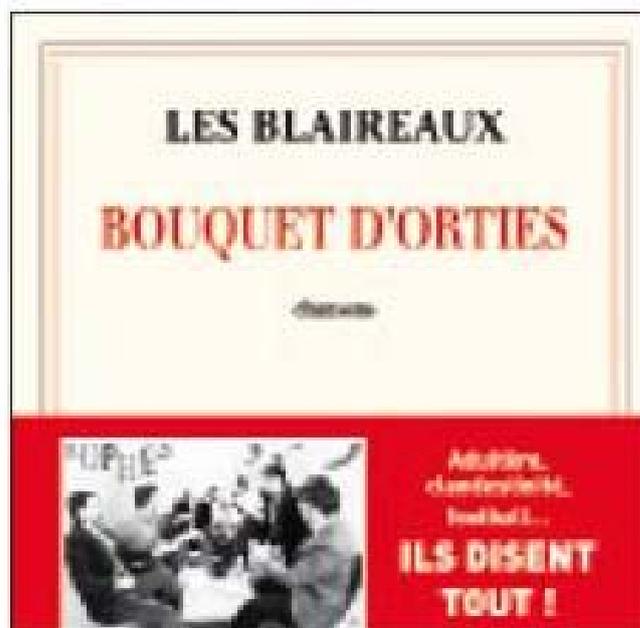
Mélodie Oxalia

Accordéon & Accordéonistes
Septembre 2010
100



Les Blaireaux *Bouquet d'orties*

(Label At(h)ome • les.blaireaux.free.fr)



Des *Piqûres d'orties*, des blues de vaches, des airs champêtres. Un tableau idyllique pour des tours de charentaises en plein soleil ou par temps de pluie. De l'humour, de la clandestinité, des adultères et de l'humour : Les Blaireaux délivrent un "Bouquet d'orties" pour qui s'y frotte s'y pique.

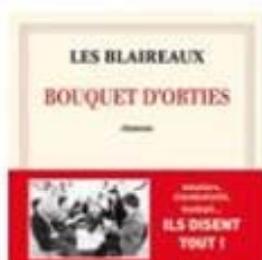
F. J.

Open Mag
Juin 2010
126



LES BLAIREAUX *Bouquet d'orties* (At(H)ome/Wagram)

Si seulement nos chtis gars du Nord, de Lille exactement, n'avaient pas eu cette idée farfelue (mais assumée), dès le début de leur carrière il y a dix ans déjà, de prendre un patronyme aussi dur à porter, il est sûr qu'ils seraient, à l'heure actuelle, estimés à leur plus juste valeur. Car nous pouvons l'affirmer, scéniquement et musicalement, les Blaireaux se classent dans le peloton de tête de la scène musicale hexagonale ! Preuve en est encore une fois avec *Bouquet d'orties*, qui finira de convaincre leurs détracteurs. BC

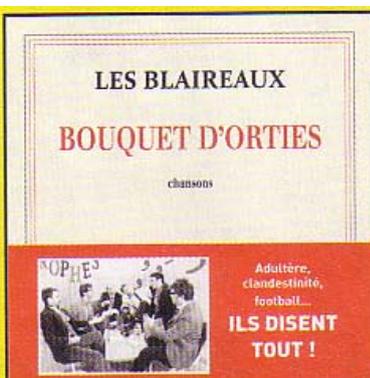
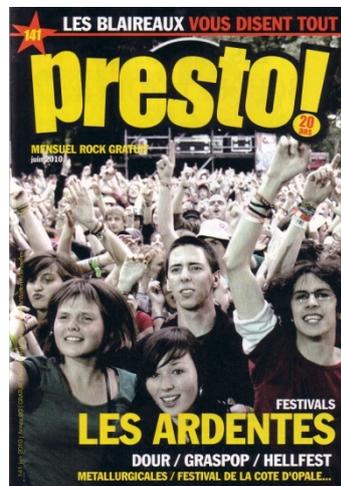


LES BLAIREAUX
Bouquet d'orties
at(h)ome



Sur un air jovial, le nouveau disque du groupe Les Blaireaux : « Bouquet d'orties » titillent les oreilles de l'auditeur. « Hello Folks » et « Piqûres d'orties » sur un air de country, ouvrent le disque. « J'suis pas tout seul » aux sonorités jazzy dresse un tableau plutôt mitigé du couple. « Pas de lettres pour le facteur » raconte la petite histoire d'un facteur qui ne reçoit jamais de courrier. Côté paroles, beaucoup d'humour, des textes légers ou plus mélancolique comme sur « Lena la Berlinoise ». A l'inverse, la douce mélodie du titre « Le Don de Soi », mêle à l'unisson les voix du sextet. « La jolie trahison de Tarek Wachmoul » narre l'adoption d'un africain par un couple de Français, humoristique à souhait..Côté mélodie, les cuivres, le piano et autres instruments de toute sorte forment des tableaux sonores mélangés et intéressant tantôt Jazz, tantôt Blues mais 100 % chanson Française ! Un excellent moment d'écoute et un très bon album pour se détendre les neurones et les oreilles, qui n'est pas sans rappeler les Ogres de Barback.

Céline Dehédin



LES BLAIREAUX

Bouquet D'Orties,

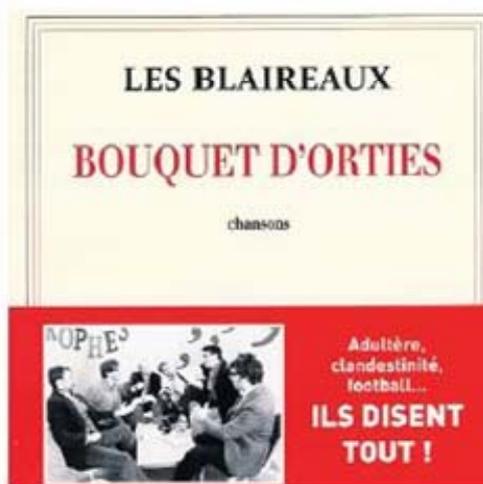
At(h)ome / Wagram

Bouquet D'Orties, que de promesses dans le titre du nouvel album des BLAIREAUX. La promesse en premier lieu d'un certain piquant, d'une analyse de la société par le trou de la serrure, comme sur "*Le Don De Soi*" ou "*Pas De Lettre Pour Le Facteur*". La promesse également d'une multitude de personnages et d'histoires qu'ils auraient regroupé tel un recueil de nouvelles où tout un chacun pourra se retrouver. Nous les avons quitté en pleine **Parades Prénuptiales**, et nous les retrouvons à s'interroger sur les conséquences de la paternité, l'adultère et autres questions qui ne seront pas sans avoir une certaine résonance chez les trentenaires. Cela me fait presque dire que j'ai le sentiment d'avoir mûri avec les BLAIREAUX. Je ne vais pas cacher qu'à la première écoute de ce nouvel opus j'ai été un peu déboussolée, en effet j'avais encore dans l'oreille l'énergie du **Live Au Splendid**, or ce disque est avant tout un disque de chansons et pour percevoir toute la finesse des textes, il faut prendre le temps d'une écoute véritable. Il serait dommage de passer à côté des perles que sont "*Les Piqués D'Orties*", "*Allez Papa*" ou "*La Mariée N'est Jamais Trop Belle*". Un seul regret, mais très personnel, pourquoi une chanson sur le foot ? La promesse enfin, d'un étonnant spectacle que nous laisse entrevoir la mise en scène télévisuelle de la pochette de ce nouvel album.

Mathy D

en concert 19/06 Touquet [59]
FETE DE LA MUSIQUE - 20/06
Templeuve [59] CHATEAU BARATTE

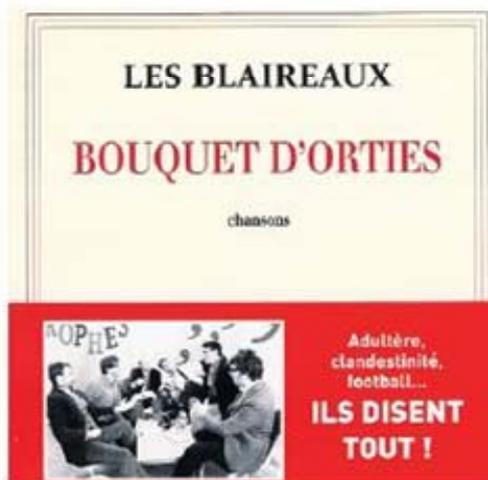
Les Blaireaux



Alors que leur précédent disque « *Live au Splendid* » a enflammé les chaumières en janvier dernier, les Blaireaux affiche de nouveaux le poil brillant et la plume plus acerbe que jamais dans leur album « *Bouquet d'orties* ». Révélations suffocantes sur la clandestinité, l'adultère, le football, la randonnée et même la fonte de la banquise. Succulent à souhait, comme toujours chez ses Lillois.

Chez At(h)ome.

Les Blaireaux

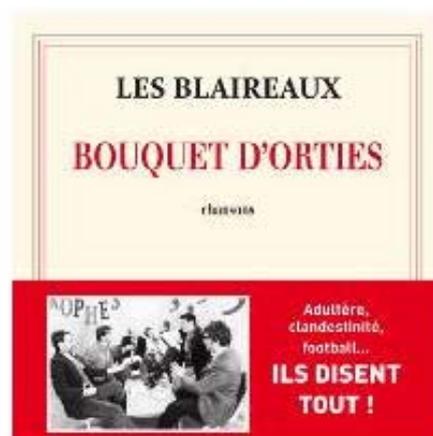


Alors que leur précédent disque « *Live au Splendid* » a enflammé les chaumières en janvier dernier, les Blaireaux affiche de nouveaux le poil brillant et la plume plus acerbe que jamais dans leur album « *Bouquet d'orties* ». Révélation suffocantes sur la clandestinité, l'adultère, le football, la randonnée et même la fonte de la banque. Succulent à souhait, comme toujours chez ses Lillois.

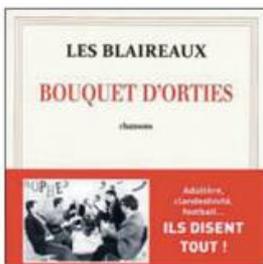
Chez At(h)ome.

LES BLAIREAUX

Bouquet d'orties (At(h)ome)



Me croirez-vous si je vous dis qu'il y a du sang gaulois chez les blaireaux ? Si, si c'est le dico qui le dit: « blaireau, nom masculin (ancien français bler, taché de blanc, du gaulois blaros, blaireau, croisé avec le francique blari, taché de blanc) ». Épatant n'est-ce pas? Plus étonnant encore, les « Blaireaux », est le nom dont se sont parés une demi-douzaine de zigotos tout droit venus du septentrion et qui, comble de l'audace, s'y payent une sacrée part de succès musical sous ce patronyme bien singulier. Après avoir écumé le Nord-Pas-de-Calais puis l'Hexagone, nos amis à poils durs, forts désormais d'une solide réputation scénique, ont composé un Bouquet d'orties qui compte pas moins de 15 piquants. C'est vous dire s'ils sont généreux! Au menu de ce disque, des titres aussi charmants que « Blues de Vache », beaucoup de fantaisie, d'auto-dérision et de savoir-faire musical, qui en font un étourdissement volubile et joyeux. Aussi vrai que leur précédent opus, Parades pré-nuptiales avait été un succès chez les disquaires, le sixième album de ces artistes turlurons, soutenu par la critique, pourrait permettre aux Lillois d'être durablement visibles dans le paysage de la chanson française. Paré de ses plus beaux atours, une jaquette aux airs de roman NRF, l'album fait aussi la preuve, avec espièglerie, que la culture « ch'ti » n'est pas soluble dans le Dany Boon. QP



déjà sorti



LES BLAIREAUX • «*Bouquet d'orties*» (At(h)ome)

Habituellement, quand un groupe sort un cd live, c'est qu'il désire prendre un peu de temps pour souffler, pour se ressourcer avant de recommencer à créer. Il n'y a donc pas si longtemps que cela, nous vous parlions du beau live des Blaireaux enregistré dans une salle de leur Lille natal et vous en disions d'ailleurs le plus grand bien.

Sauf que voilà, trois petits mois plus tard, voici que cette bande de fous furieux déboule à nouveau sur nos platines avec un album studio tout frais, tout beau, «*Bouquet d'Orties*». Surpris par cette franche rapidité, nous avons mis avec quelque appréhension la galette dans notre mange-disques et, ô bonheur, l'ensemble se tient à merveille, nous replongeant dans l'univers barré de ce groupe à la bonne humeur communicative. Un album hors du temps, offrant quinze titres d'un jazz rock souvent moqueur et qui s'écoute attentivement pour en tirer la substantifique moelle. Et s'il est une chose qui est sûre c'est que si chaque livraison est aussi bonne, on est ok pour en avoir trois par an !

« Bouquet d'orties » Les Blaireaux, toujours aussi piquants !



■ Les femmes n'attendaient sûrement pas un « Bouquet d'orties » pour la fête des mères, mais attendaient peut-être, déjà, depuis longtemps l'album des Blaireaux. En effet, « Bouquet d'orties », sorti dans les bacs le 31 mai, est le titre du nouvel album de ce groupe qui fait de plus en plus son trou dans la chanson française. Les Blaireaux créé en 1999 et composé de six hommes aux passés et aux origines diverses, mais tous aussi talentueux les uns que les autres, allient humour et chansons à texte, comportant toutes, jeux de mots et rimes originales. Et pourtant, à l'écoute, ça

coule de source, tout semble très naturel, comme si ces mots n'étaient qu'imagination passagère. Après la relecture des textes et à la vue de leurs qualités, il apparaît que cet album a demandé une bonne dose de travail et de réflexion. En ce qui concerne le style musical, les fans de Tryo pourront, à mon avis, fortement apprécier ces chansons aux thèmes variés : adultère, football, clandestinité... après tout, quand le talent est présent, tous les sujets sont bons à étudier et à mélanger..

Les Blaireaux, « Bouquets d'Orties » sorti le 31 mai 2010 ; 15 titres

Chapitre II



Compte-rendu de concerts

Réincarnation des Frères Jacques, hier soir, au Vivat d'Armentières avec Les Blaireaux



samedi 20.11.2010, 05:13 - La Voix du Nord



Le chanteur-auteur du groupe, Alexandre Lenoir, prend toujours autant de plaisir à se mettre en scène. PHOTO ÉDOUARD BRIDE

| CHANSON |

« J'espère que ça va être bien parce que je suis crevé », lance la voix off en début de concert. C'est une grosse bouffée « énergisante » qu'ont distillée Les Blaireaux, hier soir, au Vivat d'Armentières. ...

Jauge complète (près de six cents personnes) pour le groupe régional qui trace sa route depuis dix ans aux six coins de l'hexagone.

Devenus trentenaires, nos Blaireaux lillois n'ont rien perdu de leur fraîcheur. Le

professionnalisme en plus.

Cette réincarnation des Frères Jacques, emmenée par un chanteur à textes Alexandre Lenoir, raconte des histoires légères et grinçantes, avec un goût prononcé pour la mise en scène. Les six musiciens assument le pas chassé, les chorégraphies décalées ou la caricature de tragédiens antiques. Ils invitent à leur petit théâtre de nouvelles chantées, souvent parlées (un peu trop ?) où chaque titre est un univers piquant comme leur Bouquet d'orties, leur nouvel album. Le public est tout de suite entré dans le monde des Blaireaux, pas si éloigné du sien : du prof dépassé par « des 5e B pas faciles », vite réconforté par une conseillère d'orientation ondulant en ombre chinoise, à un homme en pleine « crise de couple » (J'suis pas tout seul). Serait-ce le même homme qui part en rando à l'assaut des GR ? (Blues de vache). Folles aventures que celles de ce sextuor qui s'offre même une chanson « commandée par M. Aubry », Mes Charentaises. L'histoire de « deux soeurs jumelles au caractère de mule ! » • M.-C. D.

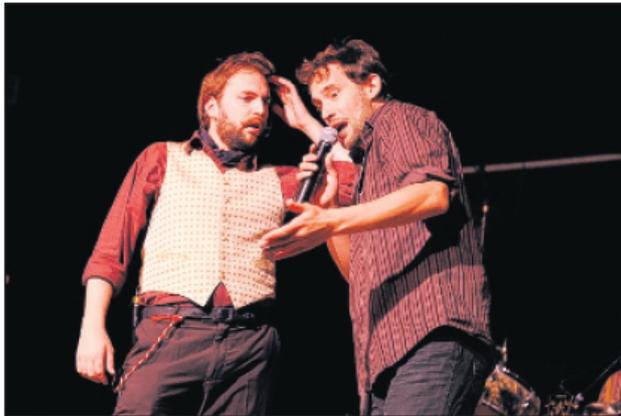
Les Blaireaux, au théâtre Sébastopol, le 16 février à 20 h 30, à Lille. 19 E.

SAINT-MICHEL-DE-BOULOGNE Un peu de Pré Vert : dans le ballet des mots

Samedi soir, sur la place du village, la chanson était au rendez-vous mais aussi le vent pour cette 13e édition du festival "Un peu de pré vert". Sous l'œil complice du tilleul, le jeune auteur/compositeur belge Samir Barris vient susurrer ses mots. À l'épure, juste une guitare, l'artiste du plat pays navigue entre mélancolie et gaité, renvoie à d'autres illustres artisans d'une chanson qui a du sens, Miossec, Franck Monnet ou à Philippe Katerine, première période, celle du minimalisme où jazz et pop étaient de mise plutôt qu'une excentricité à tout va. Dans ce ballet des mots, dans cette valse des notes, le trio Trip'in frappe fort, très fort. A trois créateurs d'une poésie

slamée, rappée, Trip'in fait rimer culture urbaine, populaire avec jazz. Scandant avec force et conviction son message, ces néo-troubadours suisses réchauffent les cœurs des 600 spectateurs présents. Place ensuite aux délirant "Blaireaux". En beaux spécimens à poils et à mots made in Lille, ces orfèvres d'une chanson tragi-comique mettent à mal les zygomatiques du public. Performers hors pair, comédiens et multi-instrumentistes, les talentueux Blaireaux remportent haut la main les suffrages. Il ne reste plus qu'à la fanfare grenobloise Touzdoc de ventiler ses airs de fête sur une 13e édition qui n'a décidément pas manqué d'air.

Fabrice BÉRARD



Six-cents spectateurs ont participé à ce treizième rendez-vous orchestré par l'association "Un peu de pré vert", samedi soir sur la place du village. Sur scène Samir Barris, Trip'in, les Blaireaux et la Fanfare Touzdoc. Photos Matthieu DUPONT.

Chapitre III



Intervention Télévisée

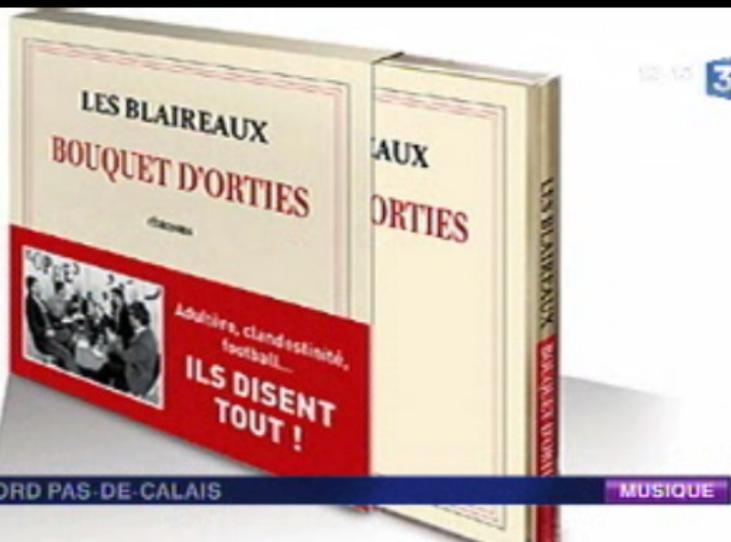
Nord Pas-de-Calais 12/13

Vous regardez
**Nord Pas-de-Calais
12/13
Edition du Lundi 31
Mai 2010**
Edition régionale de Nord Pas-de-Calais Picardie

Les éditions disponibles :

- Edition du Lundi 31 Mai 2010
- Edition du Samedi 29 Mai 2010
- Edition du Vendredi 28 Mai 2010
- Edition du Mercredi 26 Mai 2010
- Edition du Mardi 25 Mai 2010
- Edition du Lundi 24 Mai 2010
- Edition du Samedi 22 Mai 2010

[Toute l'info en Nord-Pas-de-Calais](#)



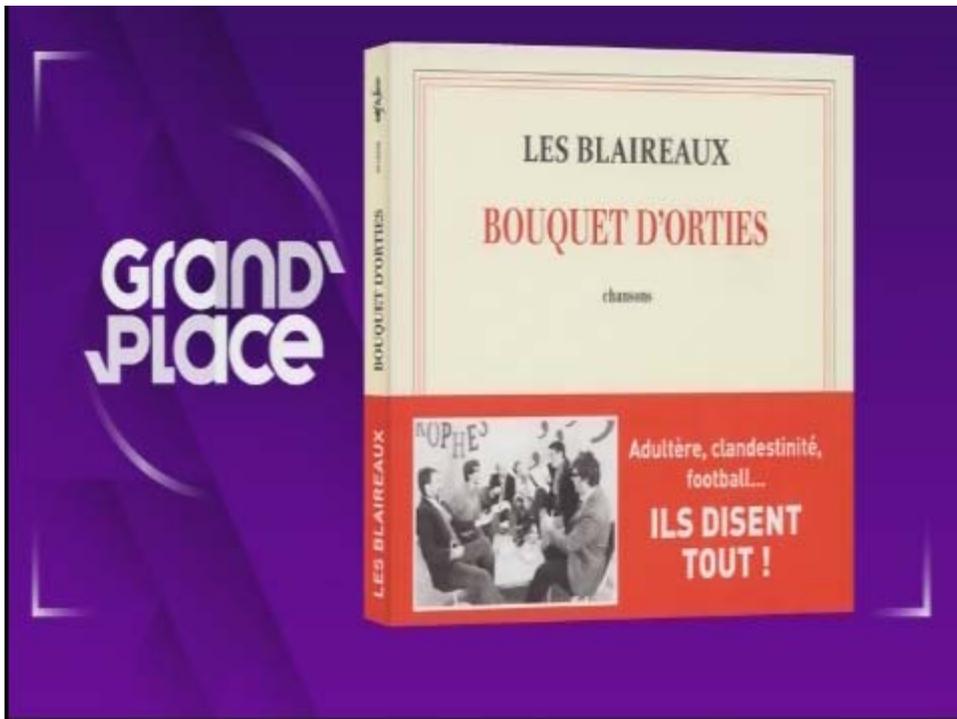
12|13 NORD PAS-DE-CALAIS

MUSIQUE



12|13 NORD PAS-DE-CALAIS

MUSIQUE



Chapitre IV



Diffusion Radiophonique



XXX DE FRANCE JUIN 2010

Le TRENTE DE FRANCE est le classement mensuel des artistes français et francophones les plus diffusés sur les radios FERAROCK, tous supports confondus. Il est le reflet des programmations de avril 2010.

En rouge, les albums en partenariat avec la FERAROCK

C	CP	Artiste	Album	Label/Distributeur
1	19	HIGH TONE	Out back	Jarring Effects/Discograph
2	E	LA CARAVANE PASSE	Ahora in da futur	Makasound/Makafresh
3	E	ELECTRIC BAZAR CIE	Psychotiko	Oh Lord/Irfan
4	E	SEXY SUSHI	Cyril	Scandale/PIAS
5	10	CHAPEL HILL	If these things should fail me	Cosmopolite/I.L.D
6	E	LYRE LE TEMPS	Lady swing	Frenchgramm
7	E	PROGRAMME	Agent réel	Ici d'Ailleurs/Discograph
8	9	JIM MURPLE MEMORIAL	Ala recherche du temps perdu	Murple&Cie/Anticraft
9	E	BLUNDETTO	Bad bad things	Heavenly Sweetness
10	E	KARAOCAKE	Rows and stiches	Clapping
11	3	GAËTAN ROUSSEL	Ginger	Barclay/Universal
12	12	69	Hovo rock	Idwet
13	E	FAUSTINE SEILMAN	Whispers and shouts	Collectif Effervescence
14	E	JOHN &JEHN	Time for the devil	Naïve
15	E	HEY HEY MY MY	A sudden change of mood	Sober&Gentle/Discograph
16	E	LILLY WOOD AND THE PRICK	Invisible friend	Cinq7/Wagram
17	4	BRAIN DAMAGE	Burning before sunset	Jarring Effects/Discograph
18	E	SIGNAL ELECTRIQUE	Rave and rock signal	Expressillon/Discograph
19	RE	DOWN TO EARTH	Prisms	Deep Elm/YR Letter
20	1	BOOGERS	As clean as possible	At(h)ome/Wagram
21	E	ORTIE	Ortie	Hors Phase/Irfan
22	E	EDOUARD NENEZ ET LES PRINCES DE BRETAGNE	Prise de chou	Crash/PIAS
23	29	L'OEUF RAIDE	Berlin eggsile	Jarring Effects/Discograph
24	E	ARNO	Live in Brussels	Naïve
25	E	INSPECTOR CLUZO	The french bastards	Ter à Terre/Discograph
26	E	SCRATCH BANDITS CREW	Scratch bandits crew	Infrason/Yuma
27	E	DEAD POP CLUB	Home Rage	Kicking
28	22	ANGIL AND THE HIDDENTRACKS	Angil and the hiddentracks	We Are Unique/La Baleine
29	E	LES BLAIREAUX	Bouquet d'orties	At(h)ome/Wagram
30	5	MARVIN	Marvin	Africantape

QUOTA

CLASSEMENT FRANCOPHONE DES RADIOS PARTENAIRES

ALBUMS MUSIQUE ET CHANSONS TOUTES GÉNÉRATIONS CONFONDUES (JUIN 2010)

1- Agnès Bihl	Rêve général(e)	Banco Music/L'Autre Distribution
2- Alcaz	On se dit tout...	Transformances Productions
3- Brac	Chansons liquides	La Fourmi Bleue
4- Stacey Kent	Raconte-moi	Token Productions
5- Ludmilla	Bal nuisette	Autoproduction
6- Katel	Decorum	V2 Music/Universal
7- Red Cardell	Soleil blanc	Keltia Musique
8- Sarcloret	Encore bravo	Kiui Prod/L'Autre Distribution
9- Coup d'Marron	Pour les chiens	La Souris/Mosaïc Music
10- Thibaut Derien	Le comte d'apothicaire	Kiui Prod/L'Autre Distribution
11- Bonamia	L'épicurie	Artizik
12- Astler et Mac' Avoy	Délires et vicissitudes de l'amour	Encore Merci/Cristal Records
13- Fraslak	Parlons-nous	Crocodile Productions/Mosaïc Music
14- Batlik	L'art des choix	A Brûle Pourpoint
15- Da Silva	La tendresse des fous	VF Musiques/Tôt ou Tard/Warner
16- Imbert Imbert	Bouh !	L'Autre Distribution
17- BaliMurphy	Poussière	Booster/Discograph
18- Féfé	Jeune à la retraite	Polydor/Universal
19- Kebous	Noces blanches	Les Deux Singes/Pias
20- Benoît Dorémus	2020	Capitol Music/EMI
21- Mannick	Autrement	ADF-SM/Rue Stendhal
22- Pigalle	Des espoirs	Saucissong Rec./L'Autre Distribution
23- Bardan'	Saison 1	WTPL/L'Autre Distribution
24- Bijou	Autopsy	106 db/Rue Stendhal
25- Les Blaireaux	Bouquet d'orties	At(h)ome/Wagram
26- Bernle Bonvoisin	Organic	XIII Bis Records
27- Sam Verlen	Les mémoires de l'éléphant	Label à 6 Dents
28- Rocé	L'être humain et le réverbère	Big Cheese Productions
29- Roxane Krief	Sur les rails	RKJR Productions
30- Les Berthes	Chroniques amères	Anticraft Distribution
31- Fiona Gélin	Passeport	Ascot Music/Sterne/Sony
32- Camille Couteau	J'ouvre une fenêtre	Le Saule
33- Bertrand Louls	Le centre commercial	MVS Records
34- George Sound	Bouts de thérapie	Ladilafé Productions
35- Robert Fareze	Tout le monde s'en fiche	TN Productions